

Itinéraire toponymique de la route du fleuve

Gilles Boileau

Volume 1, numéro 1, juin 1995

De Kamouraska à Rimouski : un fleuve qui a fait un pays

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11029ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boileau, G. (1995). Itinéraire toponymique de la route du fleuve. *Histoire Québec*, 1(1), 14–17.

Itinéraire toponymique de la route du fleuve

PAR GILLES BOILEAU
GÉOGRAPHE

La Commission de toponymie du Québec vient de publier le *Dictionnaire illustré des noms et lieux du Québec*. Instrument de rêve et véritable mémoire du paysage, cet ouvrage aussi essentiel qu'incomparable de facture et de contenu rendra des services inestimables aux passionnés de l'histoire et de la géographie du Québec.

Ayant en mémoire cette sentence de Jean Brunhes (*La géographie humaine*) qui affirme que «le nom de lieu est tout à fait comparable, comme un document, à un fossile, à une médaille, à une monnaie», nous avons tenté de tracer ce modeste itinéraire toponymique de la route du fleuve.

Nous l'avons justement fait en nous inspirant largement de ce *Dictionnaire illustré des noms et lieux du Québec* (1994) afin d'en bien faire voir l'utilité, et en nous appuyant également sur l'*Itinéraire toponymique du Saint-Laurent, ses rives et ses îles* (1984).

Beaumont

C'est surtout pour son moulin seigneurial, construit en 1821, qu'on s'arrête à Beaumont qui compte, par ailleurs, de nombreuses résidences à caractère patrimonial. La seigneurie de Beaumont a, semble-t-il, été ainsi nommée en souvenir d'un des compagnons de Charles Couillard, premier titulaire de la seigneurie. C'est à la porte de l'église (1733) de cette paroisse qu'avait été affichée la proclamation de Wolfe en 1759.

Saint-Michel-de-Bellechasse

Cette paroisse fut d'abord connue sous le nom de *Saint-Michel de la Durantaye*, comme la seigneurie des débuts. Le patronyme retenu pour la paroisse rappelle que cette dernière fut érigée canoniquement en la fête du céleste archange... Tout le temps que se poursuivait le siège de Québec en 1759, les troupes anglaises occupèrent le village.

Saint-Vallier

Mgr de Saint-Vallier, alors qu'il était archevêque de Québec, avait pris une part active aux démarches qui avaient valu aux Dames Hospitalières de l'Hôpital Général de Québec de devenir gestionnaires de la seigneurie de La Durantaye. D'où le choix de ce patronyme. *La Corriveau* (Marie-Josephite), de triste mémoire, habitait Saint-Vallier.

Berthier-sur-Mer

La seigneurie de Berthier (ou *Bellechasse*) rappelle le souvenir d'Alexandre Berthier, capitaine du régiment de Carignan, à qui elle fut concédée le 29 octobre 1672. En raison de la largeur du fleuve, les gens du lieu parlent couramment de «la mer». Du quai de Berthier, on s'embarque pour la Grosse-Île et l'archipel de L'Isle-aux-Grues.

Montmagny

Un des grands lieux de rassemblement de l'oie blanche. Charles-Huault de Montmagny (1583-1653) fut le premier gouverneur-général de la Nouvelle-France. La

seigneurie de la Rivière-du-Sud lui avait été concédée en 1646. La rivière du Vieux Moulin, qui partage la ville en deux parties, s'appelait jadis la rivière aux Vases. Comme on le rappelle dans le *Dictionnaire illustré des noms et lieux du Québec*, c'est à ce gouverneur que l'on doit l'heureuse coutume d'allumer des feux de joie lors de la Saint-Jean-Baptiste.

Cap-Saint-Ignace

Il y a bel et bien un petit cap, en forme de presqu'île, juste en face de L'Isle-aux-Grues. Ce toponyme aurait été retenu par les Jésuites pour honorer leur fondateur à moins que ce ne soit le nom d'un des fils du seigneur Vincelotte (1665-1735). C'est l'un des plus vieux établissements humains de la Côte-du-Sud. Le manoir Gamache, sur la rue du Manoir, date de 1744.

L'Islet-sur-Mer

D'après l'*Itinéraire toponymique du Saint-Laurent, ses rives et ses îles*, le nom de l'Islet serait venu d'un rocher qui se trouve à l'est du quai actuel et qui autrefois se trouvait entièrement entouré par les eaux du fleuve. Le Musée maritime Bernier rappelle le souvenir du capitaine *Joseph-Elzéar Bernier* (1852-1934) qui s'est surtout illustré dans les mers de l'Arctique canadien. C'est aussi le lieu de naissance de très nombreux capitaines, pilotes et marins.

Saint-Jean-Port-Joli

D'abord concédée à Noël Langlois-Traversy en 1677, la seigneurie de Port-Joli tire tout simplement son nom de la rivière voisine Port Joli. Il s'agit donc d'un toponyme strictement descriptif. *Médard Bourgault* (1897-1967) et ses fils ont par la qualité de leur travail de sculpteurs fait de cette localité un centre d'art de grande réputation. L'auteur des *Anciens canadiens*, *Philippe Aubert de Gaspé*, est inhumé dans l'église paroissiale. L'église, du XVIII^e siècle, est l'œuvre des frères *Jean et Pierre Baillargé*.



L'église de Saint-Jean-Port-Joli.

PHOTO : Gilles Boileau

Saint-Roch-des-Aulnaies

Il y a, selon Pierre-Georges Roy, une rivière «toute bordée d'aulnes» qui traverse les terres de la paroisse. Quant au saint patron, Saint-Roch, l'origine est plus douteuse et pas très évidente. On peut remonter, selon certains, jusqu'au patronage de Saint Roch de Montpellier, dans le sud de la France. On ne peut traverser le village sans remarquer le moulin seigneurial (1842), en pierre de taille, à trois étages percés de lucarnes.

La Pocatière

C'était autrefois Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Les deux toponymes s'expliquent assez facilement. Voyons ce que dit le *Dictionnaire illustré des noms et lieux du Québec*... «Les Pocatois doivent leur nom à François Pollet de la Combe-Pocatière, maréchal des logis dans le régiment de Carignan, premier seigneur des lieux, décédé en 1672. Sa veuve, Marie-Anne Juchereau de Saint-Denis, née en 1653, hérite de la seigneurie d'abord concédée en 1670 et également connue sous le nom de **Grande-Anse**. Elle désigne sa propriété Sainte-Anne-de-la-Pocatière. L'École d'agriculture de La Pocatière (1852-1962) a formé, avec celle des PP. Trappistes d'Oka, la plus grande partie des agronomes du Québec. Aujourd'hui, la firme Bombardier contribue à la réputation de la ville.

Rivière-Ouelle

La carte illustrant le territoire de la concession de la Rivière-Ouelle ou de la *Bouteillerie* accordée à Jean-Baptiste François Deschamps de la Bouteillerie (en 1672) porte le toponyme «rivière Houelle». Champlain avait un ami du nom de Louis Houel, membre de la

Kamouraska

Le premier village de Kamouraska était situé au lieu dit aujourd'hui «*Berceau de Kamouraska*», à quelques kilomètres de l'actuel village. Dans la langue algonquine, Kamouraska signifie... «*Il y a du jonc au bord de l'eau*». Joseph Bouchette (1813) et Arthur Buies (1873) faisaient de grands éloges du climat de la région de Kamouraska et de ses bains de mer.

Saint-Germain

À quelques kilomètres du fleuve, à mi-chemin entre Kamouraska et Saint-André, le petit village de Saint-Germain semble veiller sur le Saint-Laurent et ses îles. Cette paroisse formée à partir des territoires des paroisses voisines de Kamouraska, Saint-André, Sainte-Hélène et Saint-Pascal, a été ainsi nommée d'après l'église **Saint-Germain-des-Prés**, de Paris, où avait été sacré Mgr de Laval, premier évêque de Québec.



Le fleuve Saint-Laurent vue de Notre-Dame-du-Portage.

PHOTO : Gilles Boileau.

Compagnie des Cent-Associés et administrateur des salines de Brouage, en Saintonge.

Saint-Denis

La paroisse se souvient, par ce patronyme, du seigneur Nicolas Juchereau de Saint-Denis, qui avait reçu, le 12 mai 1679, la seigneurie de Saint-Denis de la Bouteillerie. Par ailleurs, il n'est peut-être pas inutile de souligner que l'abbé Édouard Quartier, curé fondateur de la paroisse, était natif de Saint-Denis-sur-Richelieu. Jean-Charles Chapais (1811-1885), un des pères de la Confédération, a habité Saint-Denis.

Saint-André

La merveilleuse église de la paroisse a été érigée en 1806, ce qui en fait l'une des plus vieilles du Bas-Saint-Laurent. Elle rappelle, de par son nom, la mémoire d'**André Fraser**, l'un des premiers colons des lieux.

Notre-Dame-du-Portage

Mgr Charles-François Baillargeon avait une grande dévotion pour la Sainte Vierge, d'où le vocable **Notre-Dame**. Par contre, à deux pas du site de l'église débutait un long sentier reliant le Saint-Laurent à Halifax, en passant par le Témiscouata où

précisément le sentier devait emprunter un important portage. Au départ de l'église, ce long sentier s'appelle le **chemin du Lac**. En vérité, le portage du Témiscouata était le dernier tronçon terrestre avant d'atteindre le Saint-Laurent.

Rivière-du-Loup

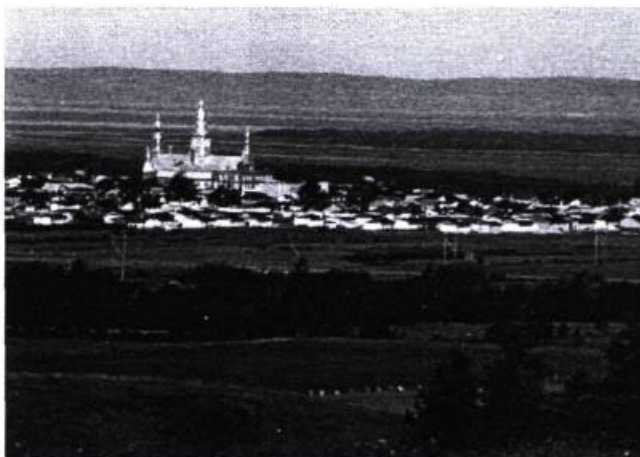
Le Grand Tronc et l'Intercolonial ont fait de Rivière-du-Loup, au siècle dernier, un important carrefour ferroviaire et un relais sur la route des Maritimes et de la Gaspésie. On retrouve la mention de la rivière du Loup dans l'acte de concession de la seigneurie faite le 23 décembre 1673 au sieur Aubert de la Chesnaye. Pourquoi ce nom ? On raconte que Jacques Cartier y aurait vu des loups marins sur le littoral et que Champlain y aurait rencontré la nation des Loups. Mais on dit surtout que ce nom est lié au fait qu'un vaisseau français, **Le Loup**, aurait passé l'hiver à l'embouchure de la rivière vers 1660.

Cacouna

Dans le Dictionnaire illustré des noms et lieux du Québec, on explique... «qu'il pourrait s'agir d'un mot malécite, "*kakona*", qu'on retrouve traduit par "*tortue*" dans un ouvrage de 1832». Dans l'*Itinéraire toponymique du Saint-Laurent, ses rives et ses îles*, on apprend, selon Pierre-Georges Roy, que ce vocable signifie «*là où il y a du porc-épic*». On y lit aussi que Hormidas Magnan, quant à lui, croit qu'en langue crie, ce toponyme signifierait «*demeure du porc-épic*».

L'Isle-Verte

C'est Jacques Cartier qui le premier, en 1535, aurait donné une description de cette île toute verte... Les *Relations* des Jésuites font état de l'**Isle-Verte** en 1664. Champlain parla lui aussi au moins trois fois de l'Isle-Verte vers 1620. Mais ce sont peut-être les Indiens qui les premiers ont ainsi parlé de cette île. Il s'agirait donc d'un toponyme descriptif.



Le village de Trois-Pistoles.

PHOTO : Gilles Boileau

Trois-Pistoles

C'est la rivière qui a donné son nom à la ville. Une carte de 1631 porte la mention de «*R. de 3 : Pistolets*». La pistole était une ancienne pièce de monnaie (XVI^e siècle). Se pourrait-il qu'il y ait une part de vérité dans la légende voulant qu'un marin échappant un gobelet par dessus bord se serait écrié... «Trois pistoles perdues»? Selon certains, cette explication légèrement fantaisiste aurait d'abord été donnée par le seigneur Rioux.

PETIT LEXIQUE

ANSE

Probablement l'un des termes qui revient le plus souvent dans les noms de lieux et dans la toponymie locale ou régionale : L'Anse-à-Gilles, l'Anse-de-Trois-Saumons. La plus célèbre est peut-être la grande anse de La Pocatière. Ce sont des rants que l'on peut assimiler à des baies. Comment se sont formées ces anses ? Simplement par érosion et évidemment des parties creuses des plis appalachiens quand ceux-ci étaient obliques au Saint-Laurent, c'est-à-dire orientés vers le nord-est. Les bandes dures comme les quartzites résistent à la mer et forment les pointes et les caps alors que les parties tendres comme les schistes se transforment en de vastes anses.

APPALACHES

C'est à notre collègue Camille Laverdière que nous demanderons de nous présenter les Appalaches et leurs caractéristiques

Saint-Simon

Les premiers colons venaient de Trois-Pistoles. Une paroisse avait été fondée en 1823 sous le nom de *Saint-Simon-de-la-Baie-Ha!-Ha!*. Ce sont les autorités religieuses diocésaines qui ont choisi saint Simon pour patron.

Saint-Fabien

Y aurait-il deux Saint-Fabien : celui du bord de la mer et des estivants, et celui des champs cultivés et des tourbières ? Le vocable retenu pour identifier la paroisse et le village évoque la mémoire d'un pape martyr du III^e siècle.

Le Bic

Jacques Cartier et Samuel de Champlain déjà s'étaient arrêtés dans les parages du Bic. Champlain, en 1603, désignait déjà l'endroit comme le **Pic** en parlant de ce

essentielles... «À l'intérieur d'un système long de 3 600 kilomètres s'étirant de l'Alabama à Terre-Neuve, les Appalaches québécoises, tout contre la frontière américaine et celle du Nouveau-Brunswick, sont caractérisées par une série de chaînes étroites et parallèles entre elles, ou résiduelles sous leur roche dure... Les Appalaches deviennent surbaissées sur les hautes terres du Bas-Saint-Laurent, souvent pour ne plus s'offrir qu'en amples bombements. Elles reprennent de la vigueur en Gaspésie, et les bombements et soulèvements de la péninsule amènent même les monts tabulaires des Chics-Chocs à se dresser à 1 270 mètres avec le mont Jacques-Cartier. Le bloc gaspésien, basculé vers le sud-est ou la baie des Chaleurs et terminé en finistères dans le golfe du Saint-Laurent, est d'autant plus impressionnant qu'il est circonscrit aux trois quarts par la mer dans laquelle, au moins sur son versant nord, il plonge dans les eaux par des falaises impressionnantes, comme à Mont-Louis ou au cap Bon Ami...» Les Appalaches, dont l'origine remonte au Primaire, sont le résultat d'une pression orogénique latérale venue du sud-est ou de l'Atlantique.



Le phare De Pointe-au-Père.

PHOTO : Gilles Boileau

sommet dominant le massif des *Murailles* qui longent le Saint-Laurent entre le Bic et Trois-Pistoles. Le Pic est donc devenu Le Bic, et le haut sommet dominant le massif rocheux est maintenant connu comme le **Pic Champlain**.

AUBERT DE GASPÉ, Philippe

Le dernier seigneur de Saint-Jean-Port-Joli est né à Québec le 30 octobre 1786. Bien qu'avocat, c'est avant tout comme écrivain qu'il se fit connaître. Issu d'une famille aisée, le jeune homme eut comme condisciple au séminaire de Québec Louis-Joseph Papineau. Son roman *Les Anciens Canadiens* raconte une tranche de vie de l'époque en s'appuyant sur quelques moments de la vie seigneuriale. Publié en 1863, le roman fut suivi des *Mémoires* en 1866. Il est décédé le 29 janvier 1871 et sa dépouille a été inhumée sous le banc seigneurial dans l'église de Saint-Jean-Port-Joli. Sa mémoire est indissociable de l'histoire de Saint-Jean-Port-Joli.

B.A.E.Q.

Tel que décrit justement dans les rapports du B.A.E.Q., le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec était une compagnie privée (subventionnée par les gouvernements provincial et fédéral), sans but lucratif, formée en 1963 par les deux conseils économiques régionaux du territoire pilote, soit

Rimouski

À mi-chemin entre Québec et Gaspé, le toponyme apparaissait déjà dans l'acte de concession de la seigneurie en 1688. Fréquentées autrefois par les Micmacs, la rivière et la région signifieraient, dans la langue de cette nation, «*le pays*» ou «*la terre de l'original*». Au début de l'histoire régionale, on désignait la petite localité sous le nom de Saint-Germain-de-Rimouski, en mémoire du premier habitant de la paroisse, Germain Lepage.

Pointe-au-Père

Cette pointe qui s'avance dans le Saint-Laurent, à quelques kilomètres à l'est de Rimouski, est connue depuis que le jésuite Henri Nouvel y a célébré la messe le 8 décembre 1663, après avoir été poussé sur le rivage par la tempête. Le toponyme retenu est à la fois descriptif et historique. Il rappelle la configuration d'un lieu et la mémoire d'un missionnaire. Pointe-au-Père fut, à compter de 1873, un lieu de pèlerinage et aussi le

site d'un célèbre **poste de pilotage** (1905-1960). Le bateau passeur (et brise-glace) qui a relié pendant un certain nombre d'années Pointe-au-Père à Baie-Comeau avait nom **Père-Nouvel**.

Sainte-Luce

Épouse de Thomas Casault, Luce-Gertrude Drapeau était l'une des seigneuses au moment de l'érection canonique de la paroisse, le 28 août 1829, époque de grande prospérité locale. C'est en 1790 que la famille Drapeau avait acheté la seigneurie d'abord concédée le 8 mars 1696 à Pierre Lessard et à son épouse Barbe Fortin.

Sainte-Flavie

On dit que c'est ici la porte traditionnelle de la Gaspésie. Les liens ont toujours été étroits entre Sainte-Flavie et Sainte-Luce. Angélique-Flavie Drapeau était en effet la sœur de Luce-Gertrude Drapeau, l'une des dynamiques gestionnaires de la paroisse voisine. ■

le Conseil d'orientation économique du Bas-Saint-Laurent et le Conseil régional d'expansion économique de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. Selon les termes du mandat qu'il avait reçu, le B.A.E.Q. devait présenter, en 1966, au gouvernement et à la population l'ensemble des objectifs et des moyens aptes à assurer le relèvement socio-économique de ce territoire. Dans l'esprit du B.A.E.Q., ce plan de développement devait assurer un niveau de vie régional comparable à celui de l'ensemble du Québec.

BAIE D'ESPRIT

Comme le souligne fort justement un document d'ordre touristique publié par le *Placoteux* en mai 1990... «Le village le plus célèbre de la région de Kamouraska ne figure pourtant sur aucune carte géographique. À quoi bon ? Puisqu'il a ses paysages, ses habitants et son époque. Ce village s'appelle Baie d'Esprit et ses gens vivent à la mode de 1936. Un peu comme si le sable avait décidé de mourir en haut du sablier et que le temps s'était brusquement figé. Baie d'Esprit, c'est le

royaume de "Cormoran", émouvant téléroman présenté par Radio-Canada. Le Manoir Cormoran, lieu central de l'intrigue imaginée par Pierre Gauvreau, est visible à la sortie du village de Kamouraska, à une courte distance de la route 132. Tout près du manoir, Radio-Canada a construit un "bidonville" nommé "Anse aux maudits" qui accueillait les rejetés du village».

BATTURES

C'est là où la mer bat. En réalité c'est la partie du littoral découverte à marée basse et habituellement couverte de coquillages, de moules, d'algues marines, etc. C'est sur les battures du fleuve que l'on fauchait autrefois, à la faveur des basses eaux, le foin de mer. Quelques battures ont quelques kilomètres de largeur, comme dans la grande anse de la Pocatière, ou à Kamouraska. C'est sur les battures que se posent, tout au long de la Côte-du-Sud surtout, les grands voiliers d'oies blanches et de bernaches.